Pour rien

Les grands parents sont bon enfant. Ils connaissent ce coin du Gers depuis deux ou trois générations, chacun au village les salue quand ils vont au marché et, tout au long de l'année, on leur demande des nouvelles de Théo, leur petit fils chéri. Celui-là même qui est, avec leur fils, en vacances chez eux pour quinze jours. Théo, qui depuis deux ou trois étés s'est fait des copains et des copines à Mauvezin et qui, ce matin, veut filer avec un gamin, Thomas, sur les hauteurs du village, vers l'Uzac d'en Haut. Marc est parti se promener, fumer une cigarette probablement. Alors ils donnent au garçon l'autorisation de s'échapper et lui rappellent les consignes : ne pas quitter son compagnon d'exploration, rester entre les chemins de Herran et de Dalavat et garder la montre à l'œil pour être de retour à midi et demi. Les grands parents ne sont pas du genre à être sans cesse aux aguets, inquiets de tout, comme certains autres. Non qu'ils soient inconscients mais ils comprennent bien que la découverte de la nature environnante, pour un garçon de dix ans qui vit toute l'année dans des barres HLM, est une expérience extraordinaire et formatrice. Papilou et Mamilou savent bien que l'actualité peut être inquiétante. Des disparitions d'enfants, cela existe, des accidents, cela arrive. Mais ils sont d'humeur positive, ils sont croyants et sourient un peu lorsque, aux dires de certaines de leurs connaissances, il faudrait voir un danger derrière chaque personne étrangère au village.

Ils font confiance à leur petiot, il est avec un gars du coin et il n'a rien d'une tête brulée. Dommage que leur fils ne s'en occupe pas plus, qu'il traîne toujours les pieds quand le petit veut aller à la rivière, cueillir des fruits sauvages ou construire une cabane. Bien sûr le grand père est heureux d'en profiter à sa place et il ne s'en plaint pas, que du contraire. Mais pourquoi Marc, depuis la séparation, s'intéresse-t-il si peu de son gamin ?

Casquettes sur la tête, bouteilles d'eau dans le sac : voilà les deux aventuriers qui s'en vont pour la matinée. Théo a un plan. Il va faire quelque chose qui lui vaudra une bonne engueulade, c'est sûr. Mais il veut le faire. S'il part ce matin avec Thomas, c'est pour s'éloigner de la maison de ses grands parents comme il le fait presque chaque jour, soit qu'il s'en aille vers le haut, d'où on a une vue sur la vallée, soit qu'il descende à la rivière. Mais aujourd'hui il est décidé à ne pas faire toute la balade avec son ami. Il ne sait pas encore s'il lui faussera compagnie ou s'il choisira de se séparer de Thomas en lui demandant de le laisser continuer seul mais il faut qu'il puisse se planquer pendant plusieurs heures. Il l'a décidé : il ne sera pas de retour à temps à la maison. Vers treize heures, c'est clair, ses grands-parents connaîtront un moment d'incertitude

s'ils ne le voient pas rentrer. C'est ce qui le chagrine. Mais celui qui devra s'inquiéter aussi, ce sera son père, du moins l'espère-t-il. Et c'est exactement ce qu'il cherche. Il n'en peut plus, Théo, de cette impression d'être un boulet chaque fois qu'il doit passer un week-end ou quinze jours de vacances avec son papa. Combien de fois celui-ci a-t-il trouvé un prétexte pour le ramener plus tôt que prévu à sa mère ? Quels subterfuges n'a-t-il pas inventé pour s'éclipser trois jours ou une semaine et l'oublier chez ses grands-parents du Gers ? Quand ce n'est pas sa tante Michèle qui doit le récupérer pour laisser son père faire ce qu'il veut sans ce môme qui semble lui peser tant. Rien de tout cela n'échappe à Théo et il veut que son père se soucie de son fils, pour de vrai. S'il ne s'intéresse pas à lui au quotidien, il devra bien le faire quand il aura disparu, ne fut-ce que pour quelques heures. Théo sait que ce sera cruel pour Papilou et Mamilou qui, malgré leur heureux tempérament, se tracasseront probablement. Mais il est décidé, malgré cela : c'est le prix à payer pour que, enfin, son père se préoccupe de son sort.

*** *** ***

Et tout semble se passer comme il l'avait prévu. Vers midi et demi, il n'est pas de retour chez ses grands-parents. Sur le moment, ils ne s'inquiètent pas. Pas plus que son père qui vide son apéritif sur la terrasse, clope au bec. Les minutes passent et vers treize heures, au moment où la famille devrait se mettre à table, Mamilou se demande à haute voix où peut bien traîner le gamin. Marc ramène son verre à la cuisine et rassure sa mère. Théo aura découvert un crâne de chevreuil, un mur en ruine ou un fossile et il s'occupe de sa trouvaille sans plus penser à l'heure. Il va revenir, peut-être dans l'après midi et il méritera une bonne engueulade, voilà tout. Il ne faut pas en faire toute une histoire. Mais bon, il n'y a pas que ça dans la vie. Lui, il a faim, il mangerait bien un bout et après il ira se balader dans les environs. Peut-être croisera-t-il son fils avant que le gamin n'ait décidé de rentrer ? Si cela ne dérange pas ses parents, il se servira une assiette de la souris d'agneau réchauffée prévue pour le déjeuner. Aussitôt dit, aussitôt fait. Il avale son plat sans traîner et le fait passer avec un verre ou deux de Madiran. Il se glisse un ballon d'Armagnac dans le gosier et, en promettant un savon au petit s'il met la main dessus ou quand il rentrera, il quitte ses parents qui le voient s'éloigner. À peine a-t-il disparu derrière les prunelliers au bas du terrain que Papilou aperçoit le petit Thomas sur la route. Il le hèle en lui faisant signe du bras. Le gamin est pressé, mais il a le temps de dire que Théo a voulu continuer seule sa balade puis il file rejoindre la maison de ses parents, une belle bâtisse à mirande. Les grands parents se regardent, un peu perdus et conviennent de laisser encore passer une petite heure avant de s'inquiéter vraiment. Ils prennent leur repas, chacun dans ses pensées.

*** *** ***

Elle termine son flan caramel et elle s'éclipse sans laisser à ses parents le temps de réagir. Ils entendent qu'elle va faire la sieste près de l'eau, comme les autres jours. Elle a son essuie et tout va bien. Bisous, bisous. Dans son petit bikini orange et rose, Camille sautille dans le chemin creux, entre les nerpruns, les noisetiers et les sureaux dont elle picore les baies noires. Elle sourit. Bien sûr elle va rejoindre la rivière et elle y fera trempette. Mais il y a plus. Du haut de ses treize ans, elle sait que ses formes se dessinent, que le regard des garçons s'arrête sur elle et que même, à l'occasion, elle a droit au coup d'œil appréciateur d'un homme, un grand. Et il y a deux jours, près de la petite crique de galets qu'elle va rejoindre, elle a bien vu ce monsieur un peu fort, aux cheveux noirs. Pendant qu'elle faisait trempette, il n'a pas cessé de la regarder depuis le tronc où il était assis. Oh, ils ne se sont pas parlé, bien sûr, mais elle a repéré ses yeux insistants et les cigarettes qui se sont enchaînées, comme pour faire durer le moment. Camille espère qu'il sera là aujourd'hui. Elle a pris un tel plaisir à être regardée par cet homme. C'était comme un super pouvoir qu'elle se découvrait : elle était capable d'aimanter l'attention d'un mâle ! Elle, que ses parents ne cessent de traiter comme une petite enfant. Elle, qui souvent a le sentiment qu'elle les dérange tant ils sont impatients d'être seulement à deux. Voilà qu'elle existe dans le regard d'un adulte. Ces instants ont été une vraie révélation, un moment de plénitude qu'elle espère revivre. Lorsqu'elle trempe ses sandales transparentes dans le bord du ruisseau, il n'y a personne. Elle est un peu déçue mais comme pour provoquer la rencontre qu'elle espère, elle laisse tomber le haut de son maillot et se glisse, tout excitée, dans l'eau fraîche. Quelques brasses plus tard elle distingue des branches qui s'écartent et voit, à dix mètres de la rive, le même homme qui réapparaît ! Faisant mine de l'ignorer, elle batifole encore de longues minutes. Elle fait la planche dans un trou d'eau, laissant à peine dépasser ses minuscules tétons. Puis elle plonge, remonte, replonge jusqu'à ce qu'elle se décide à sortir au sec. Au moment où elle atteint la rive, elle fait mine de découvrir le fumeur qui, sans gêne, la regarde en souriant. Croisant ses bras sur la poitrine, elle récupère son haut, l'enfile en tournant le dos au visiteur et, après un moment d'hésitation peut être feinte, s'approche de l'homme. Elle le salue, il répond. Elle l'interroge sur sa venue précédente. C'était bien lui ? Il confirme. Ils échangent leurs prénoms. Ils sont à présent côte à côte sur le tronc abattu qui trempe sa ramure dans l'eau, Camille, treize ans et Marc, trois fois plus âgé. Les questions se répondent, les interrogations se succèdent, l'échange est amusant, léger. Marc s'intéresse à la jeune fille, il écoute avec attention ce qu'elle lui dit sur sa solitude d'enfant unique et ses parents très amoureux qu'elle a parfois l'impression d'encombrer. Il l'écoute et regrette à haute voix qu'une âme comme elle soit si seule, ne trouve pas d'ami sûr pour se confier. Il ne lui dit rien d'explicite mais oriente les échanges vers un point évident : si Camille le voulait, il pourrait être cette

oreille attentive qu'elle recherche et lui apporter l'appui dont elle semble avoir besoin. Pour rendre concret le rapprochement qu'il propose, il pose sa main sur le genou de l'adolescente. Elle ne réagit pas, fascinée par ce qui lui arrive. Un homme, un vrai, pas un gamin, s'intéresse à elle, lui parle, et tient sa main sur son genou ! Marc enchaîne, il sent qu'il peut tenter quelque chose. Il lui dit qu'il est des moments dans la vie où il faut être capable de sortir du carcan des habitudes, du cadre étroit de ce qui se répète. Il faut oser découvrir, explorer, suivre son instinct et son propre chemin plutôt que les consignes que nous serinent ceux qui pensent pour nous. Il se tourne vers elle et lui annonce qu'il va l'embrasser. Est-elle d'accord ? La petite ne répond pas et l'homme se penche vers elle, lui pose les lèvres sur la bouche, lui tient la joue en balayant de sa langue la rangée de dents blanches et humides que dévoile son sourire. Il se redresse en peu, la regarde gentiment, s'incline à nouveau et profite cette fois du baiser profond que lui offre Camille. Pendant qu'ils s'embrassent, il lève la main et frôle, à travers le tissus humide, la minuscule poitrine, un peu fraîche encore de la baignade. Son désir grandit et le pousse à plus d'audace encore. La petite a les yeux fermés, prise qu'elle est par cette première embrassade avec un *grand*, un vrai qui goûte le tabac. Marc lui prend la main avec douceur et sans à coup il la fait glisser sur la braguette de son short, là où son envie grandit encore. Pendant quelques secondes il ne peut croire à ce qui lui arrive : il embrasse une enfant qui lui caresse le sexe !

Mais, d'un coup, Camille ouvre les yeux et, comme si elle réalisait ce qu'elle était en train de faire, elle saute du tronc sur les graviers, ramasse en une seconde son essuie et file, sans se retourner. D'un coup elle disparaît en se faufilant parmi les arbustes de la rive. Marc en reste un moment interdit puis se reprend. Une cigarette, une seconde, une troisième, chacune aspirée avec des bouffées plus longues et plus détendues, lui donnent le temps de revenir sur le moment exceptionnel qu'il vient de vivre. Il revoit la scène, se remémore la douceur de la bouche qu'il a prise, frissonne en repensant au petit sein que sa main a palpé, sourit large en faisant revenir la main de cette enfant sur sa verge. Il ne prévoyait pas tout cela, mais le hasard a bien fait les choses. Qui sait ? Il y aura peut-être une troisième rencontre. Une fois la surprise passée, la petite pourrait bien accepter d'aller plus loin. À son tour, il se redresse et songe à remonter chez ses parents.

*** *** ***

Il est presque seize heures. Théo n'est pas encore revenu et son papa est toujours en promenade ! Papilou et Mamilou ne savent ni que penser ni que faire. L'appréhension commence à fissurer leur tempérament optimiste. Toutes les deux ou trois minutes, ils se demandent l'un l'autre l'heure qu'il est. Ils doivent se résoudre à envisager qu'il y a eu un

problème avec Théo. Mais ce qui leur vient à l'esprit est d'abord l'hypothèse qu'ils estiment la plus rassurante. Il aura glissé quelque part, se sera fait mal et il est dans l'incapacité de les rejoindre. Si au moins Marc était là, on pourrait s'organiser pour explorer les environs, la colline, la zone où le petit projetait de se promener. Puis, au-delà du scénario banal de la chute, dans l'esprit des deux grands-parents, c'est l'ébauche d'une histoire plus sombre qui vient leur trotter en tête. Ces récits d'enfants disparus, de pédophiles, d'abus de mineur les obsèdent chacun de leur côté avant qu'ils ne partagent leurs craintes. Ce qui est sûr, quelle que soit l'explication du retard de Théo, c'est qu'il faut réagir sans tarder. Tous les reportages le disent : les premières heures sont cruciales pour retrouver un enfant. Il faut déclencher les recherches le plus vite possible. Alors ils se décident : ils appellent la gendarmerie. Au bout du fil, le standardiste de la brigade écoute Papilou avec attention. Il a, lui aussi, compris depuis quelques temps que dans ce type d'affaire la réaction doit être rapide. Surtout pour se mettre à l'abri de tout reproche si l'issue devait être dramatique. La presse serait cruelle si, une fois de plus, elle pouvait évoquer la lenteur de réaction des services d'ordre ! Les coordonnées sont notées et une équipe part à l'instant rejoindre les grands parents pour faire le point et voir comment organiser les recherches.

*** *** ***

Camille marche vite sur le sentier qui longe la rivière. Elle a l'esprit en surchauffe après les instants très singuliers qu'elle vient de vivre. Quelle excitation ! Elle a embrassé un homme, elle s'est fait caresser et … Des flèches contradictoires lui traverse le cerveau. La voilà bien loin de l'enfant sans expérience que tout le monde, ses parents les premiers, voit en elle. Elle se dit qu'elle sait maintenant comment tout cela fonctionne, la séduction, le désir, le corps d'un homme. Mais dans le même temps elle pressent que ce qui s'est passé n'est pas du tout innocent, qu'il ne s'agit pas d'une expérience qui arrive au moment opportun avec un garçon de son âge. Au contraire. C'est un adulte qui l'a embrassée et touchée. Et elle a assez entendu parler de détournement de mineures pour savoir que ces rôles-là sont condamnables et condamnés. Au fond, c'est ce mélange d'excitation et d'interdit qui la fait sourire par intermittence, toute seule dans ces taillis. Lorsqu'elle reprend ses esprits et se demande où ses pas l'ont menée, elle réalise qu'elle ne se dirige pas du tout vers l'emplacement de camping que sa famille occupe près du cours d'eau principal. D'ailleurs elle ne situe pas tout à fait où elle se trouve. Elle est un peu perdue mais ne veut pas faire demi-tour. Pas question de croiser à nouveau celui qu'elle vient de bécoter. Elle ne saurait comment se comporter. Et la machine se remet en marche dans sa tête : si cela arrivait, faudrait-il se laisser à nouveau approcher ? Aller plus loin ? Mais que peut

bien signifier *aller plus loin* pour une fille comme elle et un homme comme lui ? Alors elle s'arrête où elle est, déplie son essuie et s'allonge pour prendre le temps, bien au calme, de repenser une fois de plus à cet extraordinaire après-midi.

*** *** ***

Marc est reparti mais il prend son temps. Il marche bien à l'aise, en remontant le long du cours d'eau. Il s'arrête, sourit, repart. Les cigarettes se succèdent, il faut qu'il s'occupe les mains. C'est très chouette ce qui vient de lui arriver. Il était descendu pour voir, pas plus. Quelle occasion ! Une jolie gamine, à moitié nue, au bord de l'eau. Une gamine bien fraîche, un peu innocente mais pas trop. Pas comme toutes ces femmes qu'il croise depuis la séparation et qui en savent déjà trop, qui calculent, anticipent, manipulent. Des femmes de son âge, un peu plus, un peu moins, qu'il trouve ternes, usées pour tout dire. Des corps qui ont déjà vieilli, des ventres qui ont connu les grossesses, des seins qui ont allaité, des silhouettes qui n'ont plus rien d'angélique. Tandis que cette Camille ! Des petits nichons encore en train de pousser, mais fermes déjà, réactifs, lui semble-t-il. Il faudra qu'il soit plus attentif la prochaine fois. Ce cul mignon qu'il a vu apparaître et disparaître dans l'eau et qu'il a pu tâter lorsqu'ils étaient assis côte à côte sur le tronc mort. Aurait-il dû essayer de lui mettre la main dans la culotte ? D'un côté il regrette un peu de ne pas avoir explorer de ce côté-là mais il sait aussi qu'il ne fallait pas la brusquer, qu'il fallait préserver l'avenir. Il va la revoir, celle-là. Même si elle est partie un peu brusquement, à aucun moment elle ne s'est plainte. Elle ne l'a pas quitté en criant, pleurant ou l'injuriant. C'était beaucoup pour elle, voilà tout. Avec sa naïveté charmante, son envie d'apprendre – il sait bien qu'elle le voulait, cette petite – elle est vraiment à croquer. Quand ils se reverront, il en est certain, ils pourront passer un cran plus loin. Ah oui ! Quel bon moment.

*** *** ***

Allongée, les yeux tournés vers le bleu cerné de vert qui se déploie au-dessus d'elle, elle profite pleinement du récit qu'elle se repasse en boucle. Elle évoque cette aventure, encore et encore. Son charme, auquel les adultes ne résistent plus. Son audace, qui montre bien qu'elle n'est plus la fillette que voient encore ses parents. Et puis ces moments. Le baiser. Les baisers. Il y en a eu deux, n'est-ce pas ? Les caresses de Marc sur sa cuisse et le frôlement de sa main sur son sein. Le gauche. Elle le sait puisqu'il était à sa droite. Oui, c'est cela. Elle se glisse les doigts sur la poitrine. Pour y être. Encore. Puis la main de l'homme qui, doucement, prend la sienne et la fait glisser sur son short. Sans cesse elle revit la scène, s'y replonge, la détaille, rejoue son rôle, invente même des variantes qui n'ont pas existé et s'y complaît avec volupté.

D'un peu loin, la voix de sa mère interrompt ce moment délicieux. *Camille ! Camille !* Quelle colle, celle-là ! Pas moyen d'être tranquille pour revivre ces instants si nouveaux, si précieux. On dirait que les parents ne sont pas là quand les enfants le souhaitent mais lorsqu'ils rêvent d'être seuls, voilà père et mère qui rappliquent. Flûte ! Elle décide de ne pas répondre cette fois. Elle restera ici. Elle profitera encore un moment de son expérience nouvelle et ira, quand elle le choisira, rejoindre ses parents à la caravane. De toute façon ni son père ni sa mère ne sont vraiment du genre à s'inquiéter. Ils doivent l'appeler pour filer au supermarché ou passer à la poste. Et bien ils attendront ! Elle sait qu'elle ne risque rien de plus qu'un froncement de sourcil et quelques minutes de froideur.

*** *** ***

Soudain, alors qu'il rêvasse sur le chemin, Marc entend à distance une voix de femme. *Camille ! Camille !* Il comprend que la mère de la gamine s'est mise à sa recherche. Et sous l'effet de ces appels, l'ambiance change brusquement dans sa tête. Ces cris dramatisent la situation et ce qu'il vient de vivre. D'un coup, il n'est plus sûr que la petite est partie sereine. En vrai, n'avait-elle pas l'air inquiet lorsqu'elle a filé, si brusquement ? Si elle l'a quitté sans crier gare, c'est qu'elle souhaitait s'échapper, non ? Ce n'est pas parce qu'elle était trop émue par ce qui lui arrivait. C'est évident. Il le comprend maintenant. Il s'est laissé prendre par son petit jeu de charme mais, de son point de vue à elle, il a été trop loin. Enfin, trop loin… Un petit bisou et une vague caresse, ce n'est pas un crime, non plus. Mais tout est si cadré aujourd'hui avec les enfants. Ils s'en trouveraient pour le traiter d'ogre, de croqueur de petites filles, c'est clair ! Les parents la recherchent, ils s'inquiètent. Quand ils la rejoindront, ils interrogeront Camille sur son absence. Demanderont ce qui s'est passé, pourquoi elle avait disparue. Et si elle leur raconte vraiment ce qui est arrivé, ils sont capables d'aller porter plainte. Aujourd'hui, les gens portent plainte pour tout. Marc se fige. Il se voit déjà coincé dans un interrogatoire. *Connaissez-vous cette enfant ? Quand l'avez-vous vu ? Pourquoi avez-vous cherché à la rencontrer à nouveau ? Décrivez précisément vos paroles et vos gestes au bord de la rivière ?* Et, bien sûr cette petite peste ne dira pas qu'elle a joué le jeu. Qu'elle le voulait ce baiser, qu'elle était plus que d'accord pour une petite caresse. Tout se retournera contre lui. Il sera accusé d'outrage à la pudeur sur mineure ou une autre connerie du même genre. Marc transpire tout à coup. Il est nerveux et il reprend une cigarette. Comment réagir ? Il décide de se caler le dos contre un arbre, dans une petite clairière isolée et d'attendre un peu, question de réfléchir et de voir ce qui se passe. Il reste là et termine son paquet de clopes. Peu à peu il se calme. Il n'entend plus les appels de la mère de Camille. Elle a dû la retrouver. Peut-être était-ce une alerte pour rien. Des parents qui croient

que leur fille est perdue puis qui la retrouvent, en la cherchant un peu. La petite leur aura dit qu'elle était restée un peu plus loin le long de l'eau. Elle ne parlera pas de leur rencontre et du petit moment qu'ils ont passé à deux. Marc arrive à se rassurer et se relève pour remonter chez ses parents. Il marche maintenant d'un bon pas. Il veut retrouver le plus vite possible la maison familiale et quitter ces buissons, s'éloigner de cette rivière. Il n'y retournera plus, c'est clair !

Mais entre deux arbres, alors qu'il n'est plus très loin de la route départementale, Marc voit passer une voiture de gendarmerie. Il s'arrête net. Nom de dieu ! Il n'y a jamais de flics par ici. La dernière fois qu'on en a vu c'était à la mort de Martha dans sa grange, il y a deux ans. Qu'est-ce qu'ils viennent faire au village ? Au fond il sait pourquoi ils sont là. C'est manifeste. Les parents auront retrouvé la Camille. Pour se faire pardonner leur inquiétude, elle aura inventé toute une histoire avec un homme, la rivière, il l'a forcé à l'embrasser, les caresses. Et ils auront appelé les flics !

*** *** ***

Les gendarmes font répéter à Papilou et Mamilou ce qu'ils leur ont déjà dit au téléphone. La séquence complète. Le départ du petit Théo vers dix heures du matin, en compagnie de Thomas vers le haut du village. Oui, Thomas Gandeux, ils voient bien, son père est aux chemins de fer. Le retour de Thomas, seul, vers midi et demi environ. Son explication : Théo voulait encore poursuivre sa promenade. L'attente des grands parents. Le père, Marc, qui mange avant eux vers treize heures puis quitte à son tour le domicile. Pourquoi ? Ses parents l'ignorent. Il a dit qu'il croiserait peut-être son fils. Mais il n'avait pas dans l'idée de le rechercher. Il va souvent se promener. Au fond ils ne savent pas où il est parti. Il n'est pas encore revenu ? Non ? Il ne sait donc pas où est son fils ? Papilou avoue à demi-mot que Marc est un père un peu distant. Qu'il a été très affecté par la séparation d'avec sa femme, la mère de Théo. Un type bien mais qui vit des années difficiles pour le moment. Les gendarmes notent, demandent quelques précisions. Ont-ils une idée, un indice, quelque chose dont Théo leur aurait parlé ces jours-ci. Pour savoir par où commencer les recherches. Ils se montrent rassurants. Neuf fois sur dix, pour ne pas dire toujours, l'enfant réapparaît au bout de quelques heures. Mais ils ont eu raison de les appeler. Ils sont là pour cela. D'ailleurs ils vont s'y mettre. Ils refusent la goutte que leur propose Papilou et décident d'explorer les environs sans tarder. Le brigadier-chef fera un tour vers les hauteurs pendant que son adjoint descendra à la rivière. Cela fera d'une pierre deux coups. L'un des deux tombera bien sur le petit et, avec un peu de chance, ils croiseront peut-être le père qui est en promenade, lui aussi. Comme ça on l'informera que son fils n'était pas encore rentré. Les deux uniformes s'éloignent de la maison, chacun concentré sur sa mission.

*** *** ***

Marc est de plus en plus inquiet. Le film se précise dans sa tête chaque fois qu'il se le repasse. Et il devient de plus en plus noir. Il se voit menotté. Il monte dans le fourgon de gendarmerie pendant que Camille pointe son doigt vers lui en répétant *C'est lui ! C'est lui !* et que sa mère la tient, serrée contre elle. Tout ça pour cette peste ! Il ne veut plus remonter à la maison. Il a peur de tomber par hasard sur les gendarmes en patrouille, d'être interrogé et obligé de s'expliquer. Alors il fait demi-tour, confus et sans savoir que faire.

En redescendant, il voit la gamine qui marche sur une sente à quelques pas devant lui. Il s'approche sans bruit. Il a l'habitude de ne pas se faire remarquer dans ces taillis où il chasse avec Papilou depuis qu'il est adolescent. Il sait se faire léger, silencieux pour s'approcher du gibier. Et maintenant, il est juste derrière sa proie. Elle n'a rien vu venir. Un bras musclé se coule sur sa gorge et la serre d'un coup, à l'étouffer. Puis une main irrésistible lui bascule brusquement la tête en arrière. Très fort. Un craquement bref et le corps se détend. Marc le laisse couler au sol. Il n'a même pas prémédité son geste. C'est ce qu'il devait faire. La seule chose qu'il pouvait faire. Maintenant que la petite ne témoignera plus, rien ne l'accusera avec certitude. Tout deviendra confus, il y aura une enquête, certains diront ceci, d'autres cela. Mais qui songera à lui ? Il n'y a pas eu de viol, il n'y aura pas d'ADN, ce fameux ADN qui fait tomber les coupables comme on l'entend souvent à la radio ou à la télévision.

*** *** ***

Il est penaud, Théo. Il pleurerait bien mais il se retient. Sa disparition n'a pas été trop longue. Un peu avant dix-sept heures il est reparti vers la maison de ses grands-parents. Au fond il n'en pouvait plus lui-même de cette attente. Être assis dans l'herbe à patienter. Penser à Papilou et Mamilou qui doivent se faire un sang d'encre. Se demander sans cesse si cela a assez duré pour que son père s'inquiète. Et voilà ! Maintenant qu'il est rentré, il est obligé de constater que Marc n'est pas là, qu'il ne s'est soucié de rien et que seuls les deux adorables vieux qui l'accueillent ont eu à souffrir de cet épisode. Et, comble de tout, ils ont appelé la gendarmerie, tellement ils étaient anxieux. Il a tout raconté au brigadier-chef, qui est de retour à la maison. Il a expliqué que rien de dramatique ne lui était arrivé. Ce qu'il voulait – il le sait, c'est idiot – c'est qu'au moins, dans ces circonstances, son père se fasse un peu de souci pour lui. Une façon malhabile de lui mendier de l'attention, sinon de l'amour. Le gendarme fait sa grosse voix. Il lui dit qu'il y a d'autres moyens pour qu'un papa fasse attention à son fiston. Mais il termine

par une petite tape sur la joue et Théo comprend que tout cela n'aura aucune conséquence dramatique.

*** *** ***

Marc s'est résolu à remonter vers à la maison familiale, les mains moites. Quand il voit le combi bleu, il s'arrête un instant. Il ne comprend pas bien pourquoi les gendarmes qui recherchent la petite Camille se sont arrêtés chez ses parents. Une première enquête de voisinage pour retrouver la disparue probablement. Il doit rester calme, faire comme s'il ne savait rien de cette enfant, du fait que sa mère la cherchait tout à l'heure, près de la rivière. En s'approchant il voit un uniforme sur la terrasse debout à côté de son fils, la main sur son épaule. Ah ! il est rentré cette andouille. Très bien, quand nous serons seuls, il va prendre un bon savon. Quand il rejoint le petit groupe Théo se précipite vers lui en hurlant *Papa ! Papa ! Je ne voulais pas.* Marc ne sait pas ce que Théo ne voulait pas mais il sent qu'il doit se montrer heureux de serrer son enfant près de lui.

Le gendarme lui explique qu'il est venu parce que les grands-parents de Théo l'ont appelé. Mais que, comme on dit, tout est bien qui finit bien. Que le petit n'était pas très loin et, ajoute-t-il, qu'il a des choses à lui dire. Il va laisser cette famille réunie et apaisée. Marc a la tête qui lui tourne. Si les flics étaient là pour Théo, ils ne sont pas venus pour Camille. Ce ne sont pas les parents de la petite qui les ont appelés. Si ça se trouve, ils n'étaient même pas inquiets. La mère a juste crié après sa fille, pour savoir où elle était, sans insister. Le brigadier appelle son collègue qui était descendu à la rivière à la recherche du garçonnet pour lui dire de remonter, que tout est en ordre, désormais. Marc est presque soulagé qu'ils s'en aillent lorsqu'il entend dans le talkie-walkie une voix crachotante. *Chef, on cherchait un garçon de dix ans ? Figurez-vous que je viens de trouver le corps d'une gamine, ici, pas loin de l'eau. Ça ne colle pas.*

Pour Marc, les ennuis commencent.

*** *** ***